

Le personnage du conteur

Le titre de ce recueil: «Contes d'Ayui Kouakou François» rappelle d'emblée un classique africain: les Contes d'Amadou Koumba de Birago Diop. A l'instar de ce dernier notre titre serait-il donc un artifice littéraire? Il n'en est rien. Les contes regroupés dans cet ouvrage appartiennent tous à Ayui Kouakou François de Koun Fao. C'est lui-même qui les a racontés tels que nous les livrons. A.K.François n'est pas lettré, il n'a jamais été à l'école. Quand il raconte il le fait en bona, sa langue d'origine. Notre tâche a été uniquement celle de les recueillir, de les traduire et de les regrouper.

Ces contes n'ont pas été racontés au même endroit, ni au même moment. Tous les récits font partie de séances d'environ deux heures chacune. Ces textes sont donc extrapolés de leur contexte d'origine.

La séance avait lieu habituellement le soir après souper à Koun Fao dans la concession du vieux Kwame Aingora, l'un des anciens du village. Sa maison possède une grande cour intérieure qui peut contenir un nombre important de personnes. Les séances étant publiques, les participants sont toujours nombreux.

A.K.F. n'a jamais manqué à une séance. Il était même l'un des animateurs les plus dynamiques, et l'un de ceux qui intervenait le plus souvent (1). Mais il ne racontait pas comme les autres: il était un véritable artiste. Voilà la raison majeure qui nous a poussés à regrouper «ses» textes.

Comme A.K.F. le souligne lui-même, dans l'entretien qu'on trouvera plus loin, on rencontre encore aujourd'hui des conteurs dans tous les villages. Tout le monde sait raconter: enfants, jeunes, adultes, vieux, hommes, femmes, mais tout le monde ne raconte pas de la même manière. La plupart des conteurs sont, en effet, des gens sans talents particuliers. Néanmoins dans chaque village on trouve des personnes qui émergent de la masse et qui s'imposent par leur art et par leur maîtrise de la parole. Leur renommée dépasse largement les limites villageoises. C'est le cas, par exemple, de Louis Kwame de Koun Abronso, Yao Dongo de Anokikro, Ayui Kouakou François de Koun Fao.

Ces conteurs, dans leur vie quotidienne, ne se distinguent en rien des autres personnes. Ainsi A.K.F est un bona assuadiè de Koun Fao. Il a environ 35 ans (2), est marié et père de quatre enfants. Ses revenus de planteur sont très modestes. Il arrondit son budget en saignant des palmiers, et la vente du vin de palme lui permet d'ajouter une moyenne de 500 f. par jour à ses revenus.

Si on veut connaître A.K.F et son art, il faut le voir en action lors d'une veillée. Les textes livrés ici ne sont pas à même de nous faire goûter à son art: ils nous laissent à peine entrevoir. On a réduit un texte oral, avec tout ce qu'il comporte de dynamisme, expressivité, vitalité, rythme, à un texte traduit, écrit, figé, sans âme. La richesse et la profondeur de certains textes n'échapperont tout de même à personne.

Jusqu'à quel point peut-on affirmer que ces contes appartiennent à A.K.F.? Nous savons tous que le conte est une œuvre collective plus qu'individuelle. Le conteur ne fait que puiser dans l'immense réservoir de la tradition. A.K.F. affirme tenir ses contes de son père Kien Yao. Mais la tradition offre au conteur des multiples possibilités au moment où il construit son récit. C'est à chaque conteur de faire revivre cette matière d'après son génie et son art.

A ce propos une analyse comparative des variantes d'un même récit s'avère très éclairante. Nous l'avons faite ailleurs (3) en comparant plusieurs combinaisons possibles du même conte, dans des tables synoptiques: soit le même conte raconté par le même auteur en circonstances différentes,

soit deux variantes données par deux narrateurs différents, soit encore cinq variantes racontées par cinq diverses personnes.

Il est alors évident que chaque conteur a une grande marge de liberté et de mouvement à l'intérieur d'un même récit. Les micros séquences peuvent être organisées de façon complètement différent d'après les talents du narrateur et surtout, d'après le contexte où le récit est narré et la fin poursuivie par le conteur. La veillée constitue le milieu d'origine de chaque récit. Un récit livré pendant la journée pour les besoins de l'enquêteur, n'aura pas la même saveur que s'il était narré lors d'une séance le soir, devant un auditoire: le récit diurne est totalement en dehors de son milieu naturel, et il en porte les conséquences.

Cela nous amène à présenter, au moins sommairement, les éléments constitutifs d'une séance. Ne pouvant pas présenter une analyse complète d'une séance de contes, on se limitera à schématiser les articulations essentielles pour une vision d'ensemble sur le milieu d'origine des contes.

1) Souvent au début du récit le conteur se présente avec des formules de ce genre: «C'est encore moi Kouakou François qui fais ce récit...c'est moi Kouakou François, c'est mon troisième conte de la soirée...»Autant d'indices de sa participation active à la séance.

2) En 1977.

3) Cf. *Il Racconto Africano*, EMI, Bologna, 1987.